

à ses hommes qui étaient tous catholiques. Le lendemain matin, tous s'approchèrent de la sainte table avec une foi et une piété admirables.

Quel beau spectacle que celui de ces robustes montagnards écossais, prosternés au pied d'un autel rustique adossé à un roc élevé dans une île couverte de pins altiers, et chantant en leur belle langue celtique, les refrains pieux de la vieille Ecosse catholique ! Le fait d'être loin, bien loin de leurs foyers mettait l'émotion dans tous les cœurs, et leurs voix émues me remuaient moi-même jusqu'au fond de l'âme !

Après le déjeuner M. Kennedy, me présenta un généreux souvenir, en me disant :

“ Nous sommes heureux d'avoir reçu la visite du prêtre et d'avoir pu faire notre jubilé, car nous n'espérons pas retourner cet automne à Saint-Raphaël (Glengary). Bien qu'éloignés du prêtre, nous n'oublions pas que nous sommes catholiques. Ici, point de blasphèmes et de paroles obscènes. Le soir, la prière et le chapelet sont récités, en commun. Le dimanche, comme quelques-uns d'entre nous savent un peu le chant, nous chantons comme si la sainte messe se disait réellement. Je lis l'Évangile et je fais une lecture pieuse. Dans l'après-midi nous chantons les vêpres, avec l'aide de livres de chant que nous avons apportés.”

J'étais ému et édifié. Alors, commentant les paroles de St Paul : *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ*, je répondis à ces bons Écossais catholiques, que dès mon arrivée au Fort Francis j'avais entendu dire, par des protestants même, que leur chantier était regardé comme un modèle, et que cette nouvelle avait réjoui mon cœur comme elle réjouissait celui de Jésus. Maintenant, je pouvais dire comme les Samaritains à la Samaritaine :